

Préface

La généalogie est vieille comme l'histoire. Elle fut longtemps l'Histoire même ; mais elle a une histoire propre. Ce livre de Roberto Bizzocchi nous entraîne sur de bien étranges et souvent divertissants chemins du savoir historique, où longtemps elle régna. Dans les sinuosités de l'école buissonnière à laquelle il convie son lecteur, certes on s'amuse mais on ne muse pas, car le propos est sérieux, l'érudition étourdissante, la démonstration impeccable.

Il fallait assurément un esprit voltairien comme Roberto Bizzocchi pour s'aventurer, armé d'une intelligente et discrète ironie, dans les reconstructions généalogiques, à dire vrai bien monotones, des dynasties ou des familles moins illustres à qui les savants de l'époque moderne dédiaient leurs travaux. Le vagabondage dans le maquis de « l'historiographie des origines » nous fait découvrir un monde de l'érudition où s'entrecroisaient les récits fantastiques sur les racines des lignages et les généalogies fabuleuses, longuement déroulées, chacun se devant d'en rajouter sur les informations transmises par ses devanciers. En dépit des jugements peu amènes qu'ils pouvaient formuler à l'encontre de collègues en dénonçant les failles de leurs échafaudages généalogiques, tous ces savants ont au fil des siècles partagé une même conviction : l'enchaînement ininterrompu des générations importe bien plus que tout autre ordre de causalité historique. Pour eux, la tâche de l'historien était d'apporter les preuves d'une continuité allant des périodes proches jusqu'aux temps les plus reculés. Ces preuves, ils les trouvaient dans les travaux de leurs prédécesseurs mais aussi dans la documentation inédite qu'ils portaient à la lumière.

Roberto Bizzocchi dégage sans complaisance les mérites de ces travaux anciens et l'intensité des investigations documentaires exigée par la généalogie ainsi comprise – c'est-à-dire comme fondement du déroulement historique et de sa compréhension. Les érudits bâtisseurs

de « généalogies incroyables » étaient des travailleurs acharnés et il est très probable qu'ils croyaient sincèrement à leurs élucubrations, parce que le document quel qu'il fût devait non pas établir les faits mais confirmer leurs présupposés, en l'occurrence ceux de l'Antiquité et de la permanence d'une lignée à travers les siècles. Aussi, qu'ils fussent en cela redevables à Tite-Live, à la Bible ou aux évangélistes Luc et Matthieu, les historiens d'antan se devaient de convoquer au point de départ de leurs échafaudages généalogiques un dieu, un héros, un patriarche, avant d'énumérer sans faiblir la kyrielle de générations qui en étaient issues. La continuité paraissait à tous garantir la légitimité du pouvoir et du statut revendiqués par les descendants. Parfois ils forgeaient un document mais en toute bonne conscience, pour combler une lacune et mieux étayer leur discours. C'est ainsi que le souci taraudant de remédier aux vides dans une chaîne d'ancêtres pouvait justifier le recours conscient à des faux, voire leur fabrication, ce qui en conduisit certains à la notoriété, et d'autres à la potence.

Faut-il s'étonner que la collecte de noms plus ou moins fantaisistes dans les traités d'auteurs antérieurs et l'organisation d'informations disparates n'aient été, au bout du compte, pas moins exigeantes et minutieuses que nos enquêtes historiques d'aujourd'hui ? Roberto Bizzocchi met en lumière l'honnêteté intellectuelle de l'immense majorité de ces érudits jusque dans ce qui nous apparaît comme une quête insensée. Dès lors qu'il s'agissait de donner un nom au fils ou au père d'un ancêtre de papier perdu dans la nuit des temps, leur passion documentaire semble inépuisable. C'est que l'historiographie des origines inscrivait sa recherche pointilleuse des preuves garantes de la continuité des lignées dans le respect de traditions historiographiques léguées par l'Antiquité classique ou judéo-chrétienne ; elle en tirait du reste sa propre légitimité. Même un esprit aussi rationnel et critique que le Florentin Vincenzo Borghini, grand fouilleur d'archives et contempteur avisé des généalogies fabuleuses de sa propre cité, se reconnaissait encore dans l'*animus antiquus* hérité de Tite-Live. Comme le dit fortement Roberto Bizzocchi, ce qui nous distingue de ces savants auteurs de généalogies fantastiques n'est pas l'usage des documents, mais la prédétermination des réponses qu'ils proposaient. Nous errons dans le brouillard des causalités quand nos prédécesseurs médiévaux ou modernes s'orientaient d'après l'étoile fixe de la généalogie.

L'auteur a beau jeu de souligner quelques ironiques paradoxes. Le moindre n'est pas ce qui concerne la critique du document car, en dépit des accidents évoqués, elle a mûri et s'est enrichie dans cette poursuite effrénée d'objectifs si dérisoires à nos yeux. L'acharnement mis à établir les témoignages de la généalogie, si « incroyable » qu'elle fût, a encouragé l'affûtage d'instruments critiques encore aujourd'hui nécessaires au métier d'historien. Roberto Bizzocchi nous avertit à maintes reprises de ne pas céder à un dédain trop facile : la généalogie médiévale ou moderne, qui répondait à un questionnement aujourd'hui révolu, a été le giron de pratiques et de techniques d'enquête que nous ne pouvons renier. En débusquant les procédures généalogiques, aussi vieilles que le métier d'historien, qui ont marqué pendant des siècles ses produits les plus respectables – mieux que marqué : structuré la recherche de centaines d'érudits et imprégné leur réflexion sur le passé – l'auteur nous invite discrètement à reconsidérer avec moins de suffisance nos propres modes de production de la vérité historique.

Réfléchir avec lui sur le travail et les intentions des historiens entre XVI^e et XVII^e siècle, doit ainsi nous amener à reconnaître la gravité de leurs propos. Ce que nous leur devons en matière de recherche documentaire a tout à gagner d'une meilleure perspective sur les ruptures auxquelles prétendent nos propres pratiques historiennes. La formation de *notre* conscience historique est liée sans conteste à la critique radicale et au rejet par les Lumières des présupposés de ces enquêtes ; sauf exception, pourtant, elle ne peut mettre en cause leurs procédures érudites. La généalogie contemporaine s'est retranchée sur des positions moins ambitieuses que celle des Temps modernes et depuis le XIX^e siècle l'historien n'y voit plus la structure portante de la connaissance du passé. Mais s'il en fait une technique auxiliaire de ses investigations, il lui faut veiller à sa documentation de façon aussi sourcilleuse que les généalogistes modernes ont progressivement appris à le faire.

Presque aussi longue que les généalogies mêmes dont ce livre retrace les écrasantes victoires et la lente et tardive remise en question, l'histoire de la généalogie méritait bien l'opération tonifiante à laquelle, après d'aussi bons esprits qu'Érasme, Borghini, Tiraboschi, les Encyclopédistes ou Voltaire, Roberto Bizzocchi s'est aujourd'hui livré – et ce décapage restitué à cette antique discipline la beauté d'une façade baroque comme on n'en construit plus.

Christiane Klapisch-Zuber